C'est permis, un mensonge comme celui-là, pour le service de Dieu, n'est-il pas vrai?... Le brigand a peur et il avoue... La Madone était au Bargello... Au Bargello! Comment la ravoir jamais?... Je prends le train pour Florence, où je savais trouver la princesse Marguerite, qui est notre reine à présent. On m'avait dit qu'elle aimait les arts. Je vais droit à son palais. Je demande à lui parler. On me renvoie. Après toutes sortes de difficultés, je finis par être introduit. Je lui raconte mon histoire, comme je viens de vous la raconter. Elle rit, et, huit jours plus tard, la Madone était revenue. Cette fois, elle tient aux pierres, et les voleurs ne me la descelleront pas, je vous jure. C'est moi qui ai mis le ciment, de mes mains... »

Il les montrait avec orgueil, ces mains d'ouvrier sacré, de fortes mains aux doigts longs et d'une spiritualité singulière, malgré les petits nœuds rhumatismaux des jointures. Comme il se taisait, en contemplant la Vierge pisane, pareille dans sa rudesse triste aux sarcleuses ou aux bergères de notre Millet, une autre personne parut sur le seuil du presbytère, une toute jeune fille, de vingt ans peut-être, frêle et jolie, avec un teint d'une pâleur fiévreuse et une envolée de fins cheveux, couleur de cendre, sous un chapeau rond, de paille très souple, à fond minuscule et à larges ailes flottantes. Elle tenait à la main un autre chapeau, celui de l'archiprêtre, et elle l'interpellait sur un ton de reproche soumis et affectueux:

- « Dom Casalta, c'est la signorina Bice qui m'envoie vous dire que ce n'est pas prudent d'être au soleil la tête nue... Prenez votre chapeau, vite, vite. »
- « Et c'est pour cela qu'elle te fait quitter ta dentelle, ma pauvre Pia? Ce n'était pas la peine. Nous allons entrer dans l'église... N'est-ce pas, monsieur? » ajouta-t-il en se tournant vers moi. « Et puisque tu es là, » - cette fois il parlait à la jolie jeune fille, - «apporte-nous la clef de la chapelle du fond... » Et de nouveau m'interpellant : « C'est ma petite élève, » fit-il, « une enfant d'ici... Vous pouvez voir la ferme où loge son père, là-bas, tenez, à cent mètres, cette maison entre ces cyprès par delà une petite chapelle, un des reposoirs des moines quand il y avait un couvent ici. Tout a disparu, excepté cet édicule... Pia! Elle est bien nommée, allez. Elle aime son San Spirito autant que moi, et intelligente!... C'est avec son aide que j'ai refait l'autel que vous allez voir... Ah! Elle a du mérite, beaucoup de mérite. Il lui est arrivé une de ces disgrâces qui sont aussi de bien grands dangers. Une dame riche, une comtesse qui a un château près de Gambassi, de l'autre côté de ces collines, l'avait remarquée, voilà cinq ans, et emmenée à Rome. La Pia est si fine, si délicate. La comtesse, qui n'avait pas d'enfants, voulait l'adopter. Pendant trois années, la petite a vécu da contessina, » - comment traduire derechef cet italianisme? - « Et puis la comtesse est morte subitement. A morte improvisa,

libera nos, Domine... » Il se signa. « Elle n'a pas fait de testament. Les héritiers, qui jalousaient la pauvre Pia, l'ont renvoyée dans sa famille sans un sou. Monsieur, vous pouvez penser combien elle a souffert. Ses parents sont de très braves gens, mais elle était devenue une vraie dame... Enfin, le bon Dieu a eu pitié d'elle, parce qu'il a vu comme elle aimait San Spirito. On la laisse passer toutes les journées chez moi pour soigner l'église, et elle est mieux que résignée, elle est heureuse. C'est ici sa vraie maison, et elle aussi peut dire en parlant d'elle-même : Ecce ancilla Domini... »

Nous étions entrés, comme il tenait ce discours, dans l'intérieur de la petite église. C'était une construction à trois nefs, dont les murailles avaient dû autrefois être peintes à fresque d'une extrémité à l'autre : un pan, à côté de la porte, montrait encore de vagues formes coloriées. Une incurie de plusieurs siècles avait laissé cette décoration se dégrader. Maintenant, ces longues murailles se développaient vides et toutes blanches. Les vitraux des fenêtres avaient été remplacés par des carreaux dépolis qui filtraient un jour neutre et gris, - mais cette clarté sobre convenait bien à ce pauvre temple dénudé, dont la dernière splendeur consistait en une suite de colonnes de marbre, évidemment arrachées à quelque temple païen, et presque toutes différentes de grandeur, de style, de matière. L'architecte du huitième siècle les avait utilisées, telles quelles,

en exhaussant ou abaissant leurs bases. La plupart étaient de porphyre, quelques-unes de granit, d'autres de marbre blanc ou de bresche verte. Aucun des chapiteaux ne ressemblait exactement à un autre, quoique presque tous trahissent leur origine romainé. Des volutes, des oves, et des perles Ioniques s'y mélangeaient aux feuilles d'acanthe Corinthiennes. L'autel, isolé au milieu de l'abside semi-circulaire, se dressait en arrière des deux ambons. La mosaïque des colonnettes de son baldaquin, exécutée dans le goût des Cosmates, attestait, elle aussi, l'ancienne magnificence de San Spirito in Val d'Elsa. Ainsi dépouillée de la parure de tableaux, de statues, de bas-reliefs, de métaux ciselés et d'étoffes qui en Italie fait un musée de chaque église, celle-ci apparaissait vêtue de la seule beauté de ses lignes. Le plan sévère de la basilique primitive s'y révélait, dégagé de toute surcharge. Il avait fallu, pour la ramener à cette sorte de schéma idéal, le plus patient et le plus intelligent travail. L'archiprêtre y avait dépensé quarante années. Et, jouissant de mon admiration pour ce qui avait été l'œuvre de son existence, sa poésie, son amour, il continuait son monologue:

— « Quand je suis venu ici pour la première fois, il y a bien longtemps, en 1845, nommé par hasard, j'ai pleuré de chagrin, oui, monsieur, j'ai pleuré, et de vraies larmes, devant la ruine qu'était cette belle chose... Ce mur à gauche avait une lézarde qui descendait jusqu'au pavé. Il a

fallu le reprendre depuis le bas. Maintenant un tremblement de terre ne le secouerait seulement plus... Toutes les solives ont été changées là-haut, toutes... Et les ambons... Voyez la délicatesse de cette figure de paon qui marche parmi ces feuillages et ces raisins. Savez-vous où j'ai retrouvé cette pierre, que des barbares avaient arrachée? Pourquoi? - Je vous le demande. - Elle faisait la margelle d'un puits, dans notre campagne. Tenez, on reconnaît la trace des deux cordes qui servaient à tirer les seaux... Et ces mosaïques dans les parties évidées de ces jolies colonnettes torses? C'est la Pia et moi qui les avons restaurées, petit carré par petit carré... Mais voici la Pia elle-même, monsieur, avec les clefs; venez jusque dans l'abside. Vous verrez la merveille des merveilles, une voûte que vous couvririez tout entière de pièces d'or, sans la payer ce qu'elle vaut... »

La jeune fille, dont l'archiprêtre m'avait esquissé la touchante histoire, arrivait, en effet, mais la tête nue, à présent, — une adorable tête un peu longue et dont la forme grecque se devinait sous ses cheveux blonds, simplement séparés au milieu par une raie et sans une frisure. Elle apportait une clef dont la tige était deux fois plus grosse que ses doigts, rendus plus fins encore par des mitaines en fil de nuance bise. Cette petite co-quetterie de parure, l'extrême propreté de la simple robe en laine verte, sur laquelle tranchaient une collerette et des poignets de dentelle certainement faits par elle-même, les galons noirs cousus au

bas de la jupe, tout révélait, dans cette enfant de pauvres fermiers qui avait traversé une vie si différente de sa vie actuelle, un souci de ne pas trop déchoir. La modestie de son virginal visage, le regard réservé de ses yeux d'un gris doux, la grâce un peu farouche de chacun de ses gestes, faisaient aussitôt comprendre que ce naif effort d'élégance était pour elle seule. Aucune coquetterie ne l'avait guidée dans ces soins. On devinait, rien qu'à la voir marcher sans bruit, de son pas léger et souple, une créature d'une distinction innée. La grossièreté de son milieu natal aurait trop justifié chez elle la révolte contre l'injuste sort. Mais non. Une sérénité pieuse et gaie émanait au contraire de tout son être. C'était vraiment la petite Servante du Seigneur, comme l'avait saluée Dom Casalta, Marthe et Marie à la fois : celle qui s'évertue, préparant chaque chose dans la maison, et celle aussi qui écoute la parole du Maître. Dès cette première rencontre, le secrét de cette destinée se fit perceptible pour moi jusqu'à l'évidence. Par un de ces prestiges qu'exercent les sentiments très sincères, l'archiprêtre avait insufflé à cette Pia, la bien nommée, - comme il avait dit encore, - l'amour passionné voué par lui à son église. Pour le grand artiste inédit qu'était ce Toscan de pure race, la conservation de San Spirito, de ce joyau d'architecture, avait représenté un roman vécu, un poème réel, une longue extase imaginative, entretenue quarante ans durant, et ce roman se continuait dans l'élève du vieillard,

26

ce poème était devenu celui de la fine paysanne, rejetée, après les périlleuses gâteries de sa mère adoptive, dans les médiocrités de la chaumière paternelle. Cette extase d'un culte, poussé jusqu'à la ferveur, pour une belle chose d'art dont on a la garde, illuminait également les prunelles de l'initiée et de l'initiateur. Je crois les revoir, ces deux visages, celui de l'archiprêtre et celui de son acolyte, se levant, une fois la grille de l'abside ouverte, avec la même idolâtrie, vers la merveille annoncée, « qu'il aurait fallu couvrir de pièces d'or, avant de la payer ». C'était une voûte entièrement composée de caissons en terre cuite, chacun exécuté sur un moule différent, et d'une originalité de décoration que les mots ne peuvent pas rendre : des corolles de fleurs fantastiques s'y entrelaçaient à des fruits irréels, des feuillages de songe s'y mariaient les uns aux autres en reliefs adoucis par des teintes adorablement nuancées. Et Dom Casalta reprenait:

— « Voilà le chef-d'œuvre du Cieco. Connaissez-vous les vers qu'il a mis au bas du buste de son Elisa: — Jean, l'aveugle et qui aimait Elisabeth, — l'a sculptée ainsi d'après l'idée que lui en donnait l'amour*. Et ces fleurs aussi, ces feuillages, c'est le grand amour qu'il avait des choses créées par Dieu qui les lui a fait voir et sculpter ainsi... Ah! Ces malons de terre cuite! Ils nous ont

Giovan, ch'é cieco, Elisabetta amò La scolpi nell' idea che amor formò. donné plus de peine encore que les colonnettes cosmates de l'autel... Nous avons dû, la Pia et moi, les repasser, moulure par moulure... Nous y avons employé seize mois... A la fin, les yeux me manquant, c'est elle qui a tout fait. Il fallait la voir, debout, sur l'échelle là-haut, à dix mètres... Elle avait le vertige d'abord. Elle l'a dompté, — n'est-il pas vrai, Pia?... »

— « C'était la besogne du bon Dieu. Je n'avais pas peur, » répondit la jeune fille, qui rougissait d'être interpellée ainsi devant un étranger. Il y avait dans ces mots une profondeur de foi d'autant plus touchante, que l'accent étouffé dont ils étaient prononcés dénonçaient une si craintive timidité. Avait-elle dû frissonner de cette peur, dont elle se défendait, la frêle enfant, tandis qu'elle exécutait, pendant des heures et des heures, cette besogne périlleuse, loin du sol et avec le vide autour d'elle, au-dessous, partout! Je la regardais regarder la voûte dont je mesurais mentalement l'effrayante hauteur. Ses délicates paupières battaient un peu, son souffle se faisait plus court, comme il arrive au souvenir d'un danger passé qui nous saisit d'une émotion rétrospective, et elle avait un sourire d'une douceur fière à l'idée de son propre héroïsme, tandis que Dom Casalta, avec ce pouvoir de penser par images, inné dans cette race où la spiritualité même s'anime et se sensualise, commentait le mot de son élève :

— « C'est vrai : nous sommes tous d'argile et Dieu est le grand potier. Il ne casse ses vases qu'à sa volonté... Mais, » insista-t-il, « je vous offre, monsieur, une bien pauvre hospitalité. Vous reverrez l'église tout à votre aise, car je vois que vous êtes connaisseur. Auparavant, il faut vous restaurer... Vous allez boire du vin de mon jardin. » Son rire s'était fait naïvement, enfantinement orgueilleux, pour dire ces mots de propriétaire : il mio orto... « Mon jardin, » répéta-t-il, « c'est une treille contre le presbytère, dont nous coupons les raisins, la Pia et moi, à l'automne, et c'est elle qui me fait ce vin... Oh! pas beaucoup! Nous avons beau être de Toscane; nous ne sommes pas de ceux qui disent : bois du vin et laisse aller l'eau au moulin... Mais un verre du vin de San Spirito, c'est de la jeunesse pour toute la journée, et l'église est si fraîche qu'il faut vous réchauffer. Vous n'y êtes pas habitué... Nous, en été, la Pia et moi, nous avons ici des heures délicieuses. L'air n'y est jamais plus chaud que maintenant, et, en hiver, jamais plus froid... Allons... Mais, auparavant, regardez cet effet des deux colonnes de porphyre près des fonts. Quelle pureté de lignes! C'est le pur chapiteau Ionique. Un professeur allemand est venu ici, qui croit que San Spirito était d'abord un temple d'Apollon... Dans ce cas, monsieur, notre basilique serait la plus vieille de la province... »

Le digne homme aimait si partialement son église qu'il racontait cette origine païenne avec la même exaltation qu'il avait mise, tout à l'heure,

à me célébrer le génie du Cieco! Cependant nous étions arrivés devant une petite porte qui communiquait directement avec le presbytère. Le temps de gravir quelques marches creusées par l'usure, de tourner dans un corridor, nous débouchâmes dans une pièce très haute et très claire, qui servait de salle d'étude à l'archiprêtre. Tout, dans cette chambre, racontait cette dévotion à San Spirito in Val d'Elsa, qui avait soutenu et enchanté cette existence, si humble dans son décor, si romanesque dans son ardeur intime. La bibliothèque était remplie de hauts volumes dont le format seul dénonçait des ouvrages relatifs aux beaux-arts. Une table d'architecte, dressée sur des tréteaux, montrait des lavis et des épures, avec un arsenal d'équerres, de règles, de compas, de bâtons d'encre de Chine, de godets et de pinceaux. Aux murs étaient suspendues des photographies et des gravures représentant le plan, la silhouette ou les détails des basiliques contemporaines de celle-ci : le San Giorgio de Valpolicella, la Santa Teutaria de Vérone, le San Salvatore de Brescia, la Santa Maria de Pavie, qui fut longtemps « Sainte Marie hors de la Porte » et qui est devenue « Sainte Marie des Chasses », et, de Rome, la Santa Maria in Cosmedin, San Saba, San Clemente, Santa Prassede... Que sais-je? - On pense bien que ma pauvre instruction d'homme de lettres ne va pas jusqu'à reconnaître, ni jusqu'à connaître, les divers spécimens du vieil art roman épars sur la terre italienne. Mais j'entends encore Dom Casalta me

nommant, les uns après les autres, ces vénérables sanctuaires, et il concluait :

- « Tous, je les ai tous vus de mes yeux. Vous pouvez m'en croire. Je suis bien désintéressé. Il y en a de plus riches que San Spirito, de plus ornés, de mieux conservés. Il n'y en a pas un qui donne une impression d'une beauté plus pure... Et il n'y en a pas un qui ait autour de lui ce paysage. » Par la fenêtre grillée, il me montrait la douce vallée de l'Elsa, où les ombres commençaient de grandir. Une lumière transparente et divinement pure descendait sur la terre brune, sur les oliviers d'argent, sur l'eau verte de la rivière et sur les hauts cyprès noirs, près de la chapelle, qui cachaient la ferme du père de la Pia. Cela émanait du ciel bleu comme une caresse, comme une bénédiction. Je me retournai vers le vieillard. Sa noble figure était en harmonie avec ce calme horizon devant lequel il avait passé tant d'heures. La jeune fille entrait, tenant aux mains un plateau avec deux verres et des tranches de ce gâteau noir qu'on appelle à Sienne du panforte. Une vieille femme la suivait, que je reconnus, à la ressemblance, pour la sœur de mon hôte, cette demoiselle Bice dont le nom avait été prononcé tout à l'heure. Elle avait le flacon du précieux vin. Qu'elle était âgée et cassée! Mais elle aussi souriait à l'étranger d'un sourire ami.

— « C'est ma sœur, » me dit l'archiprêtre. « Elle a quatre-vingts ans depuis la Saint-Sylvestre. C'est un grand âge... Malheureusement elle est sourde. Elle qui aimait tant causer!... Que voulez-vous? Dans ce monde il faut s'adapter, s'enrager ou se désespérer... Elle s'adapte. C'est un ange de Dieu pour la patience... Sans elle, et si elle n'avait pas tenu ma maison comme elle l'a fait, je n'aurais pas pu mettre à San Spirito tout l'argent que j'y ai mis... Et elle a eu du mérite, car je dois reconnaître qu'elle n'a jamais compris la beauté de cette église. Elle ne s'y entend pas aux choses d'art, excepté pour la musique. Elle chantait. Ah! Si vous l'aviez entendue entonner à la Pentecôte le Veni sancte... Bon! prenez le verre qu'elle vient de vous remplir. Sans cela elle me grondera, parce qu'en bavardant je vous empêche de boire. »

Donna Bice avait débouché la bouteille de sa main toute tremblante et commencé d'en verser le contenu. La Pia me tendait le plateau; je pris le verre où tremblait une liqueur de topaze, un de ces vins comme j'en buvais, petit garçon, en Auvergne, dans une vieille et douce maison de Combronde, et qui, fait avec des raisins conservés au grenier, s'appelait là-bas vin de paille. Quelle association d'idées éveillait en moi ce chaud et un peu âpre breuvage, retrouvé à une telle distance du pays où j'ai grandi! Je n'eus pas le temps de m'y livrer, car à la minute où je portais le verre à mes lèvres, j'aperçus, sur le bureau où écrivait d'habitude l'archiprêtre, un objet qui me fit m'écrier aussitôt. Ce n'était qu'un petit panneau de bois peint, qui représentait évidemment une scène

empruntée au Livre de Tobie. Quatre personnages la composaient : un ange allait vêtu en chevalier tenant d'une main une épée, de l'autre une boule; un second ange suivait en robe longue, sa droite portait un coffre de médecine, tandis que sa gauche soutenait un jeune homme en costume de voyageur et chargé d'un poisson; un troisième ange fermait la marche avec un lys dans ses doigts. Un chien jappait parmi eux, celui dont parle la Bible, et qui courut le premier avertir le père aveugle. Un paysage de terres ravinées, comme on en voit dans cette partie de la Toscane, faisait à ces personnages, merveilleusement enluminés, un fond fauve sur lequel s'enlevaient en pleine vigueur le bleu intense, le rouge profond, l'orange pâle et le vert très doux des vêtements, l'or des auréoles et celui des armures. Si je ne suis pas assez bon archéologue pour distinguer au premier regard une basilique du huitième ou du neuvième siècle, j'avais, dès lors, étudié assez longtemps les maîtres de Sienne, à la Pinacothèque, sous la direction du seigneur Amilcare, pour reconnaître à l'examen, dans cette adorable peinture, le faire d'un artiste de cette école. Un détail me permit même de discerner presque aussitôt que l'auteur était Francesco di Giorgio ou Neroccio: l'ornementation des genouillères et des brassards où se voyaient de minuscules têtes de chérubins ciselés en or sur l'acier du métal. C'est une décoration habituelle à ces deux peintres pour tous leurs anges en armure. Une autre particularité acheva de me renseigner sur

l'origine de ce panneau : les quatre blasons peints dans la partie d'en bas, avec la date 1471.

- « Mais, » fis-je involontairement et sans réfléchir à ce que ces mots techniques et d'une érudition si spéciale avaient d'inintelligible pour mon hôte : « C'est une couverture d'un livre de biccherna... » Et, voyant son étonnement : « Oui, ce petit panneau a dû servir de reliure à un compte de douanes ou de gabelles. On appelait à Sienne ces sortes d'impôts de ce nom de biccherna, et ceux qui examinaient les comptes de ces impôts, s'appelaient les camerlingues de biccherna. C'étaient toujours de grands seigneurs, très riches, et ils avaient l'habitude de faire chaque année relier le cahier qui contenait ces comptes entre deux panneaux de cette dimension. La décoration de cette reliure était confiée aux meilleurs artistes. C'est une des particularités de l'histoire de Sienne, cette coutume. Quand vous irez aux archives de cette ville, vous verrez des livres de biccherna, au nombre de cent ou cent cinquante, ceux que l'on a pu ramasser, décorés ainsi sur leur reliure, par Sano di Pietro, par Matteo, par Lorenzetti, par Duccio... Ce panneau-ci est d'un maître excellent... » Je nommai les deux peintres auxquels je songeais. « Au-dessous, voilà les blasons des camerlingues de cette année-là... J'ai vu beaucoup de ces petits tableaux. J'en ai rarement rencontré un plus fin de ton, plus ingénieux de composition, mieux conservé... »

- Vous êtes bien sûr de ce que vous me dites

là, monsieur? » fit l'archiprêtre après un silence durant lequel il étudiait la mystérieuse peinture. Son expressif visage avait traduit, en m'écoutant, un intérêt passionné.

— « Parfaitement sûr, » répondis-je, « et bien par hasard, car ma science est toute récente. Avanthier, mon ami M. Martini, le conservateur du Musée, me montrait cette collection des tablettes de biccherna aux archives et en m'expliquant ce que je viens de vous répéter, il déplorait que le Musée ne fût pas assez riche pour en acheter, lui aussi, quelques-unes... »

— « Alors, ceci serait de Francesco di Giorgio,

ou de Neroccio?... »

- « Sans aucun doute... »

- « Et ce sont de grands peintres?... 5

- « De très grands peintres... »

— « Voulez-vous me redire ces noms, que je les écrive? » fit le digne homme; puis avec un air de triomphe : « Tu avais raison, Pia... Mais quelle visible faveur d'en haut! Quel don du Saint-Esprit!... » Il se signa, et, bonhomme dans son exaltation : « Oui, monsieur, nous avons eu ce petit panneau dans l'héritage d'un vieil oncle qui était chanoine à San Gimignano. Il y avait, dans les deux caisses qui nous furent envoyées, toutes sortes d'objets : des livres, des papiers, de vieux vêtements et cinq ou six peintures, dont celle-ci. Je voulais vendre le tout à quelque marchand forain. Pensez donc, nous avons tant besoin d'argent pour notre église... J'ai vendu le reste,

mais cette peinture, non. La Pia l'a mise à part, en soutenant qu'elle était d'auteur. Moi, je doutais... Vous avez vu. Dans une église comme San Spirito in Val d'Elsa, » — avec quelle emphase il prononçait ce nom! - « il ne doit y avoir que des chefs-d'œuvre. Aussi n'ai-je jamais rien voulu pendre sur les murs... Mais, puisque vous m'affirmez que c'est une belle chose... Cela me semblait bien. Mais j'avais peur. Je ne m'entends un peu qu'en architecture... De grands peintres?... Francesco di Giorgio, vous dites, Neroccio?... Un livre de biccherna? Il faut encore que j'écrive ce mot... » Il le fit; puis prenant le panneau à deux mains et le plaçant à distance de ses yeux presbytes... « Oui, c'est un Tobie... J'hésitais à cause des trois anges. Dans l'Ecriture il n'y en a qu'un... Bah! un peintre n'est pas forcé d'être un théologien... Sans aucun doute, c'est le Saint-Esprit qui a inspiré à mon oncle de nous laisser ce tableau, et à vous, monsieur, de venir ici. Quelle surprise! mais quelle surprise! Voyons, Pia, » demanda-t-il en se tournant vers la jeune fille, « où allons-nous mettre ce tableau? Je veux l'accrocher tout de suite, devant notre hôte, pour qu'il ait le plaisir de le voir en place, puisque c'est lui qui l'a découvert... »

— « N'avez-vous pas toujours dit qu'il manquait justement une peinture dans la chapelle de la Vierge? » répondit la jeune fille.

— « Tu as raison, » reprit-il plus exalté encore; puis, avec un air découragé : « Mais le cadre?... » — « Soyez tranquille! » répondit-elle vivement, « je me charge d'en faire un de bois que je recouvrirai d'étoffe, à mon idée. Vous me laisserez libre?... »

— « Ecce ancilla Domini, » répéta solennellement et familièrement l'archiprêtre en me la montrant; puis il reprit son verre, qu'il avait, dans le saisissement d'une trouvaille aussi complètement inattendue, reposé plein sur la table, et me forçant de reprendre le mien : « Ne méprisons pas les plus humbles dons de Dieu, » fit-il, « nous qui ne sommes pas comme ceux-ci, » et, montrant les trois anges du livre de biccherna, il récita le verset que l'Ancien Testament prête au guide céleste du jeune Tobie : « Il vous a paru que je buvais et que je mangeais avec vous, mais je me nourris d'une viande invisible et d'un breuvage qui ne peut être bu des hommes... »

Le soleil un peu baissé l'éclairait, tandis qu'il élevait au ciel avec une reconnaissance pieuse, et qui n'était même plus étonnée, tant sa foi était profonde et simple, cette goutte d'ambre liquide. Ce doux soleil tombant mettait une auréole de cendre blonde au front intelligent de la jeune fille; il dorait le vieux visage ridé de la sœur; il jetait une poussière de clarté sur la délicieuse peinture, si finement miniaturée par le grand artiste siennois. — J'eus l'impression que c'était là une heure d'un charme bien rare, et, m'associant en pensée à la ferveur de l'archiprêtre et de son élève, ravis d'avoir un joyau de plus pour en

parer leur chère église, je répétai, tout bas, cette simple parole qui contient peut-être le dernier mot de toutes les sagesses :

— « Ne méprisons pas les plus humbles dons de Dieu... »

II

Des jours et des jours avaient passé depuis cette visite à San Spirito in Val d'Elsa. J'avais continué de courir le monde, en proie à l'insatiable curiosité qui m'a promené d'Irlande en Palestine et d'Athènes aux Etats-Unis, à travers les paysages et les mœurs, les sensations d'art antique et de vitalité nouvelle, les rêves d'histoire et les visions d'avenir, infatigablement, - et peut-être inutilement. Que de fois, allant ainsi, je m'étais reporté en pensée vers ce coin de Toscane, où j'avais pu contempler une existence si contraire à la mienne, une destinée tout entière occupée à la même œuvre pieuse, dans le même angle de la même province. Oui, que de fois, emporté par un train, accoudé sur le bastingage d'un paquebot, défaisant ou refaisant mes malles dans une chambre d'hôtel, j'avais évoqué la belle et reposante image de Dom Casalta célébrant la messe dans la chère église dont il avait tant aimé toutes les pierres! Une œuvre de beauté à laquelle participer, un horizon